Titre : **121ème REGIMENT D'INFANTERIE TERRITORIALE** **HISTORIQUE** **1914-1918**	Référence : **ANCESTRAMIL** **Infanterie** **Première Guerre Mondiale**
Auteurs :	Origine : **S.H.D.** ***numérisation P. Chagnoux***
Référence : **IMPRIMERIE NOUVELLE M. MATHIEU & CIE, 27 AVENUE D'AGDE, BEZIERS**	Transcripteur : Date : **2009**

Ancestramil

Historique du 121e Régiment d'Infanterie Territorial
Imprimerie M. Mathieu et Cie – Béziers
numérisation : P. Chagnoux - 2009

LA GRANDE GUERRE

---o---

HISTORIQUE

DU

121e RÉGIMENT D'INFANTERIE TERRITORIAL

-----o-----

Ancestramil

Imprimerie Nouvelle M. MATHIEU & Cie,
27 avenue d'Agde,
Béziers

HISTORIQUE

du 121ème REGIMENT D'INFANTERIE TERRITORIAL

-----o-----

Dès l'ordre de mobilisation, le 121e régiment d'infanterie territorial se groupe à Béziers et y forme, le 2 août 1914, trois bataillons à 4 compagnies.
La lecture des journaux de marche et documents divers de ces bataillons nous permet d'en faire séparément leur historique puisque deux d'entre eux sont envoyés défendre la cause française dans des points différents du continent africain, tandis que le troisième participe à barrer la route à l'Allemand sur le sol français.

-----o-----

HISTORIQUE DU 1ER BATAILLON

---o---

Le 1er bataillon, sous le commandement du chef de bataillon **HEUILLET**, quitte Béziers le 7 août 1914, avec un encadrement de 3 officiers par compagnie, pour se rendre à Marseille par voie ferrée où il arrive le même jour.
Son séjour dans la ville n'est pas de longue durée ; le 31 il s'embarque sur le *Djurdura* à destination du Maroc oriental.
Après une traversée de 24 heures passées dans les meilleures conditions, le bataillon débarque à Oran, n'y passe que quelques heures, devant se rendre à Oudjda où il arrive le 4 septembre.
A Oudjda le détachement touche le matériel nécessaire aux formations stationnées au Maroc et à partir de cette époque il est prêt à faire colonne.
Le 7 septembre, le bataillon se divise ; l'état-major, les 2e et 3e compagnies partent pour M'çoun, tandis que le 8, les 1re et 4e compagnies quittent Oudjda pour aller tenir garnison, la 1re un peloton à Taourirt et un au camp Berteaux, la 4e à El-Ajoun.
Dans les différentes garnisons du Maroc oriental où le détachement vient de passer, le bataillon est chaleureusement reçu par les autres troupes.
Les gouverneurs d'Oran, d'Oudjda, et le commandant d'armes de M'çoun, félicitent le chef de bataillon **HEUILLET**, pour la tenue, l'allure et le bon air de son bataillon. Le détachement du 121e régiment d'infanterie territorial reçoit les mêmes félicitations de la part du colonel **PIERRON**, commandant la région de Taourirt.
Pour le bataillon s'ouvre une période de stabilisation dans la région de M'çoun, qui dure jusqu'au 30 décembre 1914, dans laquelle les troupes complètent leur instruction tout en assurant les escortes des divers convois et le service de garde des différents postes occupés.
Le 19 octobre, cependant la 1re compagnie fait mouvement ; elle rejoint M'çoun tandis que la 3e compagnie se rend à Safsafat.
Le 30 novembre, la 3e compagnie prenant part à la protection d'un convoi, Haouara est attaquée près du poste de Safsafat par des tribus dissidentes. Grâce au tir de l'artillerie du poste et la valeur combative de la 3e compagnie, les Djicheurs sont mis en fuite en laissant à la reconnaissance un butin considérable tout en n'occasionnant aucune perte à cette dernière.

Le 30 décembre 1914, le bataillon quitte la région de M'çoun pour faire étape sur Taza (32 km), l'état-major, les 1re et 2e compagnies devant se rendre à Taza, tandis que la 3e compagnie doit rejoindre Bou-Ladjeraf et la 4e compagnie Oued-Aghbal (14 km de M'çoun).
Mais le temps est pluvieux et froid, les pistes sont rendues impraticables à tel point que l'état-major et la 3e compagnie ne peuvent quitter M'çoun que le lendemain du jour fixé.
Dans ces nouveaux postes, le bataillon assure le même service qu'il assurait dans la région de M'çoun.
Dans la nuit du 16 au 20 décembre 1914, au poste de la 4e compagnie à l'Oued Aghbal, sur le front nord de ce poste, quelques coups de feu sont tirés par les Marocains hostiles, sur les sentinelles. Il fait sombre, le tir par nos troupes est impossible ; le poste est alerté. Mais ce n'est là qu'une diversion de la part des Marocains, ces derniers attaquent par le feu, le camp des Sénégalais, tout à côté du poste de la 4e compagnie. Le combat n'est pas conduit activement de la part des dissidents. Une colonne sénégalaise chargée de la poursuite des Marocains ne rentre que le lendemain au poste, par un temps froid et une pluie battante, ayant laissé en arrière quelques trainards que la 2e compagnie du 121e va chercher dans la nuit.
Surpris par le froid, fatigué par les pistes de la région, le détachement de la 2e compagnie fait preuve d'une endurance digne de tout éloge et rentre le matin au poste, en ramenant un légionnaire sauvé d'une mort certaine, et un Sénégalais qui expira au camp, malgré les soins.
C'est pour le bataillon une nouvelle période de stabilisation qui dure jusqu'en septembre 1915.
Pendant cette période l'instruction de la troupe est parfaite, et les divers services de garde et d'escorte des convois sont repris.
Au cours de ces services, le 2 août, les 1re et 2e compagnies escortant un convoi sur M'çoun et la flanc-garde de cavalerie marchant avec elle, étant attaquées par les Marocains, une section de la 2e compagnie est désignée pour se porter en soutien de la cavalerie attaquée. L'avance rapide de ce détachement porte une aide efficace à la cavalerie et met en fuite les Djicheurs. Un feu nourri suivi d'un bond rapide en avant, met en fuite l'ennemi sans que ce dernier ait eu le temps d'occasionner des pertes au détachement du 121e.
Le 12 août, l'embuscade est tentée à nouveau par les Marocains sur le poste de la 3e compagnie, mais le commandant d'armes de Bou-Ladjaraf en ayant été avisé par un dissident rallié, le poste du 121e est renforcé d'une section de légionnaires. La 3e compagnie est soutien du détachement de la légion dans la contre-attaque menée sur l'ennemi.
Les Djicheurs s'étant terrés à quelque distance du poste sont attaqués par la légion ; l'action est vive ; les Marocains luttent ; c'est un véritable combat qui s'engage. Dès le mouvement en avant, l'officier commandant le groupe de légionnaires, tombe mortellement frappé, mais l'avantage est à nos troupes. Un élément de la 3e compagnie qui vient se placer sur le flanc de l'attaque, occasionne, par son feu, de lourdes pertes à l'ennemi, sans elle-même en subir.
Battus, les Marocains ne se laissent pas aborder ; ils prennent la fuite poursuivis par nos troupes en laissant sur le terrain leurs morts et leurs blessés.
Quelques heures après, le poste rentre et le service de garde repris avec une surveillance plus active, surtout sur la voie ferrée.
Le 19 septembre, la 4e compagnie quitte Oued-Aghbal pour Taza qu'elle quitte le 15 novembre pour Bab-Morous, avec le petit état-major.
Le 9 octobre, la 3e compagnie va à Taza.
Les bordjs d'Oued-Aghbal et de Bou-Ladjaraf sont occupés par des détachements de la 2e compagnie, le restant de cette unité étant employée au service de la gare de Taza.
Le bataillon reste dans la région jusqu'au mois de novembre 1916, date à laquelle il rejoint Casablanca pour y tenir garnison. Jusqu'à cette époque les postes prennent part avec les unités actives à tous les services.

Mais les Djicheurs restent toujours hostiles dans la région ; ils tentent des embuscades fréquentes dont deux d'entre elles occasionnent 3 pertes à la 2e compagnie au moment où des corvées d'eau fonctionnent du poste d'Oued Aghbal à la source de ce poste située à quelque distance.
Le 8 décembre 1916, le petit état-major, les 1re et 3e compagnies quittent la région de Taza et, malgré la pluie et le froid, le détachement après étapes, arrive à Fez, où il est transporté en chemin de fer jusqu'à Kenitra. Mais ce n'est là qu'une halte, la destination du détachement est Casablanca qu'il rejoint par camions automobiles, le 22 décembre.
Le 28 décembre 1916, les 2e et 4e compagnies rassemblées à Taza, quittent cette région pour rejoindre le bataillon à Casablanca.
A Casablanca, le 2e bataillon du 121e contribue pour une large part au service de place de la ville.
Pourtant le 9 janvier 1917, une partie de la 1e compagnie quitte Casablanca pour Mazagan et le 23 le restant de la compagnie s'embarque sur le vapeur *Meurthe*, à destination de Safi.
Par suite d'un océan démonté, le paquebot ne peut débarquer qu'une partie de l'effectif et est obligé de ramener l'effectif non débarqué à Casablanca où il arrive le 7 février. Cette fraction de la 1e compagnie est amenée à Safi en autos-camions le 14 février 1917.
A la fin mai, le bataillon est groupé à Casablanca et y reste jusqu'au 5 août 1917, date à laquelle il s'embarque sur *l'Abda* à destination de Marseille, où il arrive le 9 août.
Après un repos de 3 jours à Marseille, le bataillon rejoint Béziers où un événement inattendu vient modifier sa destination.
Le 27 septembre, tandis qu'un détachement de 140 hommes avec ses cadres est envoyé à Puget-sur- Argens pour la garde des prisonniers de guerre, un deuxième détachement est envoyé sur la ligne Vintimille - Trente, à la garde de cette voie.
Trop réduit le bataillon est dissous le 5 octobre 1917 et le reste du 2e bataillon du 121e régiment d'infanterie territorial est affecté à la 30e compagnie du 296e régiment d'infanterie.

-----o-----

HISTORIQUE DU 2ème BATAILLON

---o---

Le 2e bataillon du 121e régiment d'infanterie territorial, constitué le 2 août 1914, sous le commandement du chef de bataillon **BUFFEL** avec un encadrement de 2 officiers par compagnie, quitte Béziers le 7 août avec un effectif de 54 sous-officiers et 858 hommes pour rejoindre Marseille.
Il ne séjourne pas longtemps dans cette ville. Le 31 août, transporté par voie ferrée à Cette, il reçoit l'ordre de s'embarquer le 1er septembre à bord de *l'Imerethie*, à destination du Maroc occidental.
Après une bonne traversée, le bataillon débarque le 5 à Kenitra et le 12 septembre arrive à Mecknès après avoir fait étape à Dar-bel-Hamri.
A partir de cette date, le 2e bataillon du 121e forme des détachements fournissant des escortes de prisonniers de guerre allemands en divers points du territoire (Fez, Aïn-Chkeff, l'Oued-Ouislam, Madouma) centres dont ils deviennent les gardes par la suite.
C'est une période de stabilisation pour les unités du bataillon qui dure jusqu'au 4 mai 1915.
A cette date, la 7e compagnie rejoint El-Had-Kourt en exécution d'un ordre résidentiel ; le 10 mai 1915 après 5 étapes, Aïn-Chkeff, Petit-Jean, Sidi-Gueddar, Mechra-Bel-Ksiri, elle stationne au camp d'Aïn-Defali où elle est occupée à des travaux de fortification.
Le 14, faisant partie d'un groupe commandé par le chef de bataillon **DESPORTES**, cette compagnie part pour Sidi Boudouma, comme soutien d'artillerie. Aux environs d'Aïn-Selim,

le convoi de la colonne étant attaqué par un groupe important de dissidents, le combat s'engage entre divers éléments de la colonne et les Marocains hostiles.
Au cours de ce combat, le soldat **JULIEN** Pierre de la 7e compagnie se fait remarquer par sa belle conduite au feu et après une belle journée de lutte, assez grièvement blessé, il est l'objet d'une citation à l'armée.
La mission du groupement terminée, la 7e compagnie rejoint Aïn-Ouzif où elle est occupée à nouveau à des travaux de défense.
Le 14 mai 1915, la 8e compagnie quitte Meknès pour se rendre à Aït-Lias où elle est détachée.
A partir de cette époque, le détachement constitue les escortes de divers convois entre Aïn-Defali, Sidi-Boudouma, Mechra el-Bacha, Aïn-Ouzif, Aïn-Selim, Souk-el-Had-Kourt, Mechra-Bel Ksiri, dans l'intervalle desquelles certains travaux de fortification sont poussés activement, la garde des camps restant assurée.
Le 5 octobre 1915, la 8e compagnie quitte Aït-Lias pour se rendre à Meknès, tandis que le 9 octobre la 5e compagnie quitte El-Hadjeb où elle était détachée, pour faire étape sur Aïn-Karouba.
A fin octobre, le bataillon est rassemblé à nouveau dans la région de Meknès où il reste occupé jusqu'au 24 septembre 1916, à la garde des prisonniers de guerre allemands.
Durant cette période, le bataillon est diminué en cadres. Le chef de bataillon **BUFFEL** mis hors cadre passe le commandement du bataillon au capitaine **REFREGIER** le 2 novembre 1915 ; 3 officiers sont désignés pour passer dans d'autres formations en France ou au Maroc.
Il n'y a de mouvement que pour les 6e et 7e compagnies.
Le 28 décembre, un détachement de la 6e compagnie rejoint El Hadjeb pour y tenir garnison jusqu'au 19 avril 1916, date à laquelle il retourne à Meknès.
Le 24 septembre 1916, le bataillon quitte la région de Meknès pour aller tenir garnison à Rabat et Arbaoua.
Le mouvement est terminé le 20 octobre pour la 6e compagnie qui va à Arboua, tandis que depuis le 10, le petit état-major, les 5e, 7e et 8e compagnies occupent Rabat.
C'est une nouvelle période de stabilisation qui dure pour la 6e compagnie jusqu'au 4 août 1917 et pour le restant du bataillon jusqu'au 1er décembre 1917.
Pendant cette période, le bataillon se réorganise ; une section de mitrailleuses est constituée.
Le 1er décembre 1916, le chef de bataillon **CASSOU** est affecté au 2e bataillon du 121e régiment d'infanterie territorial dont il prend le commandement le 4 décembre 1916 et qu'il quitte le 21 juin 1917, partant pour la France en congé de convalescence. Le commandement du détachement revient au capitaine **REFREGIER** qui est nommé chef de bataillon le 12 juillet 1917.
Le 4 août 1917, la 6e compagnie quitte Arboua. Elle fait étapes sur Ksiri, Dar-Gueddari, Lalla- Ito, Kenitra, Salé, enfin rejoint Tiflet le 10 où le 1er peloton stationne, tandis que le 2e va à Tedders pour y tenir garnison.
Le 12 novembre, la section de mitrailleuses va à Kenitra et le 24, tandis que le 2e peloton de la 6e compagnie quitte Tedders pour se rendre à Dar-bel-Hamri, le 1er peloton de cette compagnie va à Kenitra rejoindre la 1re section de mitrailleuses.
Le 1er décembre 1917, les 5e, 7e et 8e compagnies quittent Rabat en camions-autos. La 5e compagnie va à Mechra-bel-Ksiri, la 7e à Aïn-Ouzif, la 8e à Arboua où le 27 janvier 1918 rejoint la 1re section de mitrailleuses détachée à Kenitra.
Après ces divers changements, le bataillon participe aux escortes de divers convois dans la région tout en assurant le service de garde des postes occupés. Durant cette période de stabilisation qui dure jusqu'en janvier 1919, les hommes des classes 1894 et antérieures sont

envoyés sur le groupement de Casablanca pour être dirigés en France en vue de leur mise en congé illimité.
Du 4 au 21 janvier 1919, le bataillon se groupe à Kenitra ; son effectif est réduit à 7 officiers, 5 sous-officiers et 108 hommes ; les 5e, 7e et 8e compagnies sont dissoutes et le 10 février 1919, le 2e bataillon du 121e régiment d'infanterie territorial est pris en subsistance par le centre de groupement de Casablanca en attendant sa rentrée en France.

-----o-----

HISTORIQUE DU 3ème BATAILLON

---o---

Tandis que le 121e régiment d'infanterie territorial fournit deux bataillons aux troupes d'occupation du Maroc, son troisième bataillon, sous le commandement du chef de bataillon **RAYNAUD**, assure depuis le 5 août 1914, les services de la place de Cette.
Le 23 octobre 1914, ce bataillon reçoit l'ordre de se former en bataillon de campagne et de se tenir prêt à partir pour le front français.
Son encadrement en officiers est très faible ; si la 9e compagnie possède en effet 3 officiers, les 10e, 11e et 12e compagnies n'ont par contre qu'un officier par compagnie. Il ne peut être remédié avant le départ du bataillon à la faiblesse de cet encadrement.
Le 5 novembre 1914, le 3e bataillon du 121e régiment d'infanterie territorial à l'effectif de 9 officiers et 1015 hommes de troupe est embarqué en gare de Cette et dirigé sur la gare régulatrice de Creil. Il atteint cette gare le 7 novembre ; réembarqué aussitôt pour Montdidier, il y débarque quelques heures après et gagne le même jour, par voie de terre, le village de Maresmontier où il cantonne.

1° Séjour dans la Somme
du 7 novembre 1914 au 7 juillet 1915

Dès son arrivée à Maresmontier, le bataillon du 121e régiment d'infanterie territorial est rattaché à la 82e division d'infanterie de réserve et placé sous le commandement du colonel commandant le 123e régiment d'infanterie territorial.
Du 7 novembre 1914 au 9 juillet 1915, il séjourne sur le front de bataille de la Somme. Il y parfait son instruction, apporte une large collaboration à l'exécution de travaux défensifs autour d'Assainvillers, Etinehem, Albert et participe comme troupe de réserve aux opérations de détail menées offensivement les 15 et 16 avril 1915 par la 123e brigade d'infanterie, les 6 et 7 juin 1915 par le 11e corps d'armée.
Terrassiers ou combattants, les hommes du bataillon contribuent efficacement à solidifier la barrière que l'Allemand essaiera vainement de briser et lorsque désigné pour le front du Nord, le 9 juillet 1915, le bataillon quitte la Somme, il laisse à la 2e Armée le souvenir d'une troupe vaillante et le regret de voir cesser avec son départ une aide qui s'était affirmée précieuse en 9 mois de collaboration.
A son départ, les pertes du bataillon sont de 2 tués et 6 blessés.
La lecture du journal de marche et l'étude des ordres et compte-rendus du bataillon nous permettent d'indiquer ci-après, dans leurs détails, quels furent les déplacements et les opérations exécutés par le 3e bataillon du 121e durant la période qui s'étend du 7 novembre 1914 au 9 juillet 1915.

Arrivé et cantonné à Maresmontier le 7 novembre 1914, le bataillon va cantonner du 19 au 21 à Assainvillers, il y poursuit l'instruction de ses hommes et creuse des tranchées à l'est de la ville.
Le 22 novembre, il quitte Assainvillers et en trois étapes, La Neuville-Sire-Bernard, Warfusée, Etinehem, atteint cette dernière localité. Il y cantonne jusqu'au 15 décembre, ouvre des tranchées au nord de la ville et commence l'instruction d'une équipe de mitrailleurs prélevée sur le bataillon pour servir le matériel d'une section de mitrailleuses Saint-Étienne type Alpin, dont il est doté le 27 novembre 1914.
Le 16 décembre, rattaché à la 22e division de réserve, il va occuper le cantonnement d'Hédauville, à l'exception de la 10e compagnie désignée pour exécuter des travaux à l'est d'Albert et qui cantonne dans cette ville.
Le 21 décembre, les trois compagnies cantonnées à Hédauville gagnent par Razincourt le cantonnement de Meaulte, où le bataillon est rattaché à la 21e division de réserve, en vue d'occuper du 22 au 26 décembre les tranchées de première ligne de Fricourt et de la côte 107 (1500 mètres S.O. de Fricourt).
Le 26 décembre, le chef de bataillon reçoit l'ordre d'aller embarquer sa troupe dans des camions à Buss. La 10e compagnie rejoint Meaulte et le bataillon arrive à Buss à 11 heures. Embarqué à midi, il débarque à Beaucourt-en-Santerre et gagne à pied Beaufort-en-Santerre.
Dès son arrivée, il est mis à la disposition de la 62e division de réserve et réparti pour travaux à raison d'une compagnie à la 123e brigade, une compagnie à la 124e brigade, une compagnie au commandant du génie divisionnaire, la 4e compagnie restant au repos.
Par suite de promotions de sous-officiers du bataillon au grade de sous-lieutenant, l'effectif des officiers du bataillon qui était celui du départ de Cette, est renforcé ; chaque compagnie a désormais deux officiers dont un capitaine. Mais, par contre, l'effectif de la troupe se trouve diminué de 400 hommes, passés par le bataillon, le 6 février 1915, aux 307e et 308e régiments d'infanterie.
Le 22 février 1915, par un nouveau déplacement, le bataillon atteint le Quesnel et y cantonne. Il fournit deux compagnies pour des travaux de nuit à la 123e brigade et deux compagnies pour des travaux de jour à la 124e brigade.
Le 8 mars, un second prélèvement de 360 hommes pour renforcer le 319e régiment d'infanterie réduit l'effectif du bataillon à 475 hommes. Mais les 4 et 27 mars, il reçoit un renfort des dépôts territoriaux de la 15e et 16e Région qui porte à 895 hommes le chiffre du bataillon.
Le 15 avril 1915, le bataillon cessant immédiatement les travaux de tranchées, est intéressé directement à la bataille.
Dans la nuit du 14 au 15 avril, les troupes de la 123e brigade avaient pu s'emparer des tranchées ennemies de Rouvroy. Le commandement décide d'exploiter ce succès dans la nuit du 15 au 16.
L'opération paraît difficultueuse, une réaction ennemie est à prévoir.
Le 3e bataillon du 121e régiment d'infanterie territorial est désigné pour prendre part au combat. Les
9e et 10e compagnies avec le 338e régiment d'infanterie occupent le calvaire de Maucourt, la 11e compagnie avec le 263e régiment d'infanterie tient la tranchée de Rouvroy, la 10e compagnie reste alertée à Warvillers.
L'exploitation du succès du 15 avril est heureusement terminée le 16 sans que les réserves aient eu à intervenir et sans que l'ennemi ait tenté une forte réaction ; le 3e bataillon du 121e retourne à ses travaux.
Du 16 avril 1915 au 8 juillet 1915, il ne cesse d'exécuter des organisations défensives dans les secteurs des 123e et 124e brigades, ne les interrompant que durant deux jours, les 6 et 7 juin,

pendant lesquels, alerté à Quesnel, il est prêt à intervenir dans l'opération de détail menée par le 11e C. A., à l'est d'Albert.
A partir de cette date, bien que rattaché toujours à la 62e division de réserve, il est fréquemment déplacé dans le secteur de la division d'infanterie.
Le 10 mai 1915, deux compagnies (9e et 12e) et l'E.-M. occupent Vrely, tandis que les autres compagnies (10e et 11e) sont à Warvillers. Le tir de l'artillerie allemande sur Vrely en représailles du tir de l'artillerie française sur la cheminée d'Hattencourt, entraîne le déplacement des compagnies de Vrely à Beaufort le 19 avril.
Le 11 juin 1915, en vue de l'attaque du 11e corps d'armée, le bataillon est rassemblé à Quesnel, mais il retourne le 12 juin à Beaufort (État-Major, 9e et 12e compagnies) et à Warvillers (10e et 11e compagnies).
Une nouvelle répartition du bataillon, pour travaux, ramène le 3 juillet 1915 les 9e et 11e compagnies à Quesnel, tandis que le petit état-major, les 10e et 12e compagnies restent à Beaufort.
La section de mitrailleuses est mise à la disposition du colonel commandant la 123e brigade.
Le 3 juillet 1915, le front tenu par la 62e division de réserve est divisé en trois secteurs. En conséquence, la 12e compagnie du 3e bataillon du 121e affectée pour travaux au secteur Nord et au secteur du Centre, cantonne à Beaufort et à Bouchoir. Les 9e, 10e et 11e compagnies affectées au secteur Sud occupent Arvillers (10e compagnie) et Hangest (9e, 11e compagnies, E.-M.)
Le 6 juillet 1915, par ordre N°77 de la 2e Armée, le 3e bataillon du 121e cesse de faire partie de la 62e division de réserve. Il se rend à Moreuil et le 8 juillet 1915, à l'effectif de 13 officiers et 835 hommes, il est embarqué à destination de Dunkerque.

2° Séjour dans la région Dunkerque - Crombecke du 9 juillet 1915 au 2 juin 1916

Durant son séjour de près d'une année dans la région de Dunkerque – Crombecke, le 3e bataillon du 121e est employé aux travaux de défense. Il y porte la même vaillance, le même courage qui lui avaient donné l'estime de la 2e Armée. Lorsque dissous, le 5 juin 1916, ses éléments sont versés au 106e régiment d'infanterie territorial, le général **JOPPE**, commandant le groupement sud et la 87e division d'infanterie, par ordre de la division N° 103, rend un éclatant hommage à ce bataillon qui a concouru aux travaux de défense du secteur du groupement sud avec dévouement, esprit de sacrifice et mépris du danger.
Arrivé le 9 juillet 1915 à Dunkerque, le bataillon est affecté à la défense mobile du camp. Il se rend le même jour par voie de terre à Teleghem où il cantonne le 10.
Le 11 juillet, il est à Warhem. Le chef de bataillon fait poursuivre l'instruction de sa troupe.
Le 7 août, l'E.-M., les 9e et 10e compagnies se portent à Pitgam, les 11e et 12e compagnies à Dringham, l'instruction du bataillon est continuée jusqu'au 22 août.
A cette date, chargé de l'organisation défensive de Bergues, dans la région Honschoote, Dillem, Linde, il vient cantonner à Honschoote et se met aussitôt au travail.
Le 7 novembre 1915, une décision du général commandant le groupement sud, rattache le bataillon au 36e corps d'armée pour travaux. Il en résulte un premier transfert du bataillon à Stavele (Belgique), puis un second, le 3 novembre, dans les baraquements du Lion Belge (2 k.500 G. E. d'Oostolerem, route de Furnes à Ypres), pour l'E.-M., les 9e et 10e compagnies, dans les fermes au S. E. de Crombecke pour les 11e et 12e compagnies.
Chargé de l'entretien des tranchées de Stenstrate, jusqu'au 13 novembre, puis mis à la disposition de la 73e brigade, le bataillon du 121e reste jusqu'au 11 janvier1916 dans les mêmes cantonnements.

Le 25 décembre 1915, l'application du décret affectant les hommes de troupe d'une classe antérieure à la classe 1892, les pères de 5 enfants et les veufs pères de 4 enfants à des formations non combattantes, a pour conséquence d'amener au bataillon, de divers régiments territoriaux, 369 hommes de troupe en échange d'un nombre égal d'hommes ne remplissant pas les conditions ci- dessus.
Le 11 janvier 1916, des travaux nouveaux appellent la 11e compagnie dans les baraquements situés au sud du Lion Belge, et la 12e compagnie dans les baraquements situés à l'ouest de Wippe- Cabaret (route de Poperinghe).
Le 16 mars 1916, en application du décret concernant les classes anciennes, le bataillon perd 264 hommes et en reçoit 268.
Le 10 mai, la section des mitrailleuses du 3e bataillon du 121e est dissoute et son personnel passe au 106e régiment d'infanterie territorial. Cette dissolution précède de peu de jours celle du bataillon. Le 2 juin 1916, l'ordre N° 6560 du général en chef, en date du 10 mai 1916, fixe la dissolution du bataillon au 5 juin 1916. En exécution de cet ordre, le 3e bataillon du 121e est embarqué le jour même à Oostelerem, il débarque à Coxide le 2 juin et cantonne au camp Juniac (1.200 mètres est d'Oost-Dunkerque).
Le 5 juin, le bataillon est dissous. Les éléments sont versés au 106e régiment d'infanterie territorial et concourent à former le 3e bataillon de ce régiment.
Les pertes du bataillon sur le front du Nord s'élèvent à 4 tués et 9 blessés, portant à 6 tués et 15 blessés les pertes totales du 3e bataillon du 121e depuis sa formation jusqu'au 5 juin 1916, date de sa dissolution.
Au cours de cette période, les militaires **QUÉRY** François, **ROGER** Jovinien, **NAVATEL** Joseph, **JOURDA** François, **ISSOIRE** Julien, **NOUGARET** Daniel, **AUDOUARD** Léon, **LE BEVER** Louis, **BOURIANES** Joseph, font preuve d'un esprit de sacrifice, d'un courage, d'un dévouement qui leur valent d'élogieuses citations.

-----o-----

Pendant ces quatre années de guerre écoulées, le 121e régiment d'infanterie territorial a donné, dans un sentiment d'abnégation et de discipline consciente, tout ce que le pays pouvait attendre de lui.
Aussi bien dans le secteur Nord du front français, que dans les postes désertiques du Maroc où il a servi la cause nationale, il a toujours maintenu le bon renom que le régiment avait su s'acquérir dès les premiers jours de la mobilisation.
Ses bataillons, solidairement animés de la même foi patriotique, ont ajouté, pendant la campagne, une page glorieuse au Livre d'or de l'Armée Territoriale.

-------o--O--o-------

Ancestramil

LISTE DES DECEDES
DU 121E REGIMENT D'INFANTERIE TERRITORIAL

-----o-----

Nom	Prénoms
ABIZOU	Jacques
ABBE	Henri Jean Marius
ALBERT	Prosper
AMIEL	Joseph Émile
ANGLANS	François Antoine
ARIABOSSE	Célestin Pierre
ASTRUC	Marcellin Germain
AUDOUARD	Marius Lucien Jean
AUGÉ	Pierre Gabriel
AIMÉ	Alphonse Germain
BARDY	Ernest
BARRAL	Beloni Auguste
BARTHE	Charles Raoul Béranger
BARTHÈS	Louis Élie Mathieu
BAYLET	Gabriel
BEAULAC	Joseph Louis Julien
BEAUVESTI	Gustave Léopold
BEC	Henri Eugène
BÉNES	
BENNES	Laurent
BERNIER	André Désiré
BERTRAND	Ernest Étienne
BERTUEL	Stanislas André
BESSIÈRE	Calixte Marcelin
BONNAFÉ	Célestin Louis Félicien
BONNAL	Alphonse Raymond
BONNEL	Aimé Louis Albert
BOUDET	Ernest
BOUDOUNET	Joseph Pierre Marius
BOUISSIÈRE	Paul
BOUNOURE	Louis Marius
BOURDOU	Joseph Marie Alcide
BOUSQUET	Édouard Pierre
BOUSQUET	Joseph François
BOUSQUET	Pierre Alphonse
BOUTES	Jean-Paul Dieudonné
BOUY	Joseph
BOUZIGNAC	Germain
BRASSAC	Grégoire Maurice
BRINGER	Victor Paul

Nom	Prénoms
CABANIS	Ferdinand Julien
CABAU	Baptiste Cherion
CAFFORT	Léon Jacques
CALDIÈS	Germain Marie
CAMBUS	Jean
CANNAC	Justin Joseph Émile
CARRATIER	Alphonse Gaston
CASTAN	Élie François
CAUMETTE	Pierre Paul Grégoire
CAUQUIL	Paul
CAUVET	Auguste Achille
CENNES	Marius Gaston
CHABARDÉS	Abel Louis Joseph
CHABRET	Germain
CHAPELET	Pierre
CHASSAING	Léon
CHAVARDÉS	Jean Moïse
CHAZELLES	Jean
COMBES	Pierre
CORCELLIX	Louis
CORDIER	Auguste
COURTÉS	Pierre Polydore
CRÉBASSA	Auguste Athanase
CROS	Gabriel Jean
CROS	Émile Louis
CROS	Louis
DAVID	Louis Marie
DÉJEAN	Jean
DELAIR	Auguste Armand
DÉLELO	Louis
DELOUIS	Léonard
DESPLATS	Edmond Jean-Louis
DRUILHE	Léon Jean Baptiste
DUCHEMIN	Georges Gaston
DURAND	Henri Antoine
DURAND	Clément
ESCOLA	François
ESPAGNAC	Achille Justin
ESQUIROL	Jean Arthur
EYCHENNE	Paul
FAUGÈRE	Alban Bernard
FAUCHEUX	Louis Gabriel
FAUZAN	Jules
FERRAND	Armand Camille
FERRAND	Léon Émile
GAILLARD	Jules Joseph

Archives Familiales

Nom	Prénoms
GANIGOL	Alban Frédéric
GARRIGUÉS	Henri Philippe
GAST	André
GAUTHIER	Louis Pierre
GAIRAUD	Émile André
GERVAIS	Charles Marius
GINIELS	Victor Émile
GLEIZES	Joseph
GLEISES	Jacques Arthur
GOUD	Firmin Joseph
GOUDARD	Jean Marie
GOUROU	Jean François
GRATLARD	Joseph Marius
GRÈZES	Charles Paul
GROC	Ernest
ISSOIRE	Julien
JAMMY	Edmond
KIRAUGALL	Jean Baptiste
LABADIE	
LABLÉ	Raymond
LACOMBE	Honoré Edmond Auguste
LAMBOROT	Benoit
LAUGIER	Adrien Jacques
LE BORGNE	François Émile Marc Hippolyte
LE CLANCHE	Yves
LEMASSON	Jean-Baptiste
LESCOAT	Thomas
LEVÈRE	Firmin Émile
LIBES	Louis
LOUVETTIS	Isidore Joseph
MALAFOSSE	Clément François Marius
MARTINOLLE	Auguste Antoine
MARZO	Jean
MAUGÈRE	Claude Émile
MAURAN	Marius
MAURANDY	Éloi Auguste Alexandre
MAUREL	Marius Joseph Clément
MAZERAND	Clément Léopold
MAZET	Joseph Isidore
MONTBOISSE	Baptiste Élie
MOULIN	Gustave
MOUSSEUX	Gustave
NÈGRE	Jean Pierre
NÈGRE	Henri Pierre Jacques
NOGUIER	Pierre Benoit Cyprien
NOYER	Émile Joseph

Accès libre

Nom	Prénoms
PAGÈS	**Prosper**
PAILHAS	**Joachim Auguste Joseph**
PALAUQUI	**Antoine**
PÉAN	**Charles Jean Marie**
PENDRIÉ	**Eugène**
PENNABAYRE	**Jean Pierre Justin**
PÉPY	**Léopold Fénelon**
PERRET	**Jean Louis Alphonse**
PETIT	**Charles Louis**
PETIT	**Joseph**
PIGASSOU	**Ernest Louis**
PINCELOUP	**Constant Vincent**
PISTRE	**Albert**
POMARÈDE	**Jean Germain Célestin**
PORTES	**Julien Louis**
RAMONDENC	**Henri Louis**
RAOUX	**Albert**
REBOA	**Joseph**
RIGAL	**Jules Louis**
ROGER	**Jovinien**
ROLS	**Albert Léon**
ROUDÉS	**Henri Xavier**
ROUME	**Emile Henri**
ROUQUETTE	**Jean**
ROUVIÈRE	**Florent Gustave**
SABATIER	**Emmanuel Noël**
SALVAGNAC	**Marie François**
SALVAYRE	**Henri Antoine**
SAURET	**Antoine**
SÉNÉGAS	**Louis**
SICARD	**Camille François**
TABOURLECH	**Laurent**
THOS	**Eugène Marie**
TOURRELY	**Baptistin Théophile**
TRICAUD	**Alfred Joseph**
TEXIER	**Pierre Marie**
VALADA	**Clément**
VERDIER	**Jean-Baptiste**
VIDAL	**Célestin Paul Joseph**
VIEU	**Martin**
VOLLE	**Alexis Baptiste**

Mémorial

****